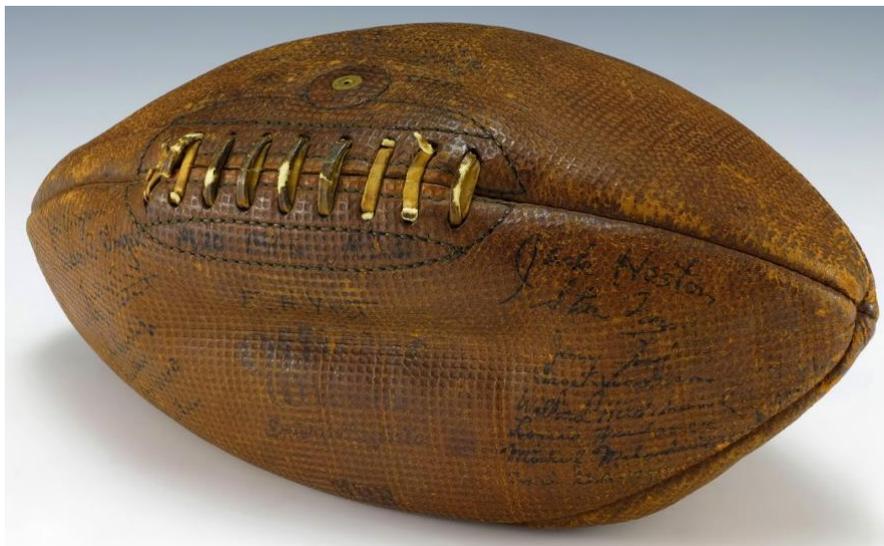


Nouvelle

## L'ÂME DES BALLONS

*ou le fabuleux destin du ballon de Wellington*



De tout temps il y a eu dans les jeux populaires un intermédiaire entre les hommes, le spectacle et leur représentation symbolique. Le glaive et le rétiaire des gladiateurs, les lions du cirque, la cape, la muleta et les taureaux dans la corrida et dans le mythe du Minotaure. Le Colisée de Rome symbolise le lieu qui rassemble le peuple pour le divertir. Les clameurs se sont tuées mais dans le grand cirque romain plane pour toujours une aura de mystère. Dans le sport des temps modernes, il existe aussi un lien matériel et immatériel et un esprit du lieu où se déroule la compétition. De belles histoires ont été contées sur l'esprit des stades<sup>1</sup>.

Dans le jeu de rugby, il existe aussi un lien fort, presque inexplicable, entre les joueurs et le ballon. Ce lien prolonge la partie bien au-delà du coup de sifflet final. Bien au-delà, aussi, de la « troisième mi-temps ».

Le ballon ovale aurait-il donc une âme ?

### AU NOM DU BALLON

Comme dans un « dictionnaire amoureux du ballon ovale », on lui donne des noms amicaux; on parle de la béchigue, la beuche, la gonfle, l'ovale, le cuir, la pilota... Les anglo-saxons ont aussi leur jargon, souvent régional ou argotique : ils parlent de « pill », de « rock », de « torpedo » ; en Australie, de « footy » ; plus grossièrement de « fucking thing ». Le nom original de cet insolite objet était « quanco ». Et si nécessaire le monde anglophone en appelle à un terme scientifiquement correct : « élipsoïde allongé »<sup>2</sup> !

---

<sup>1</sup> Cf. « L'esprit des stades », Yves Harté, Journal du BEC (Bordeaux Etudiants Club), Octobre 2015.

<sup>2</sup> En anglais : Elongated elipsoid.

On prête au ballon de rugby des vertus que n'ont pas les autres ballons car ils sont ronds, sphériques et restent dans les canons de la conformité imprimés par la nature terrestre de nos terrains de jeu. Lui, l'ovale, on lui offre la personnalité « morale ». Ses attributs sont souvent ceux d'une personne. Ses rebonds sont prodigieux et capricieux. D'où cette magie qui construit le mythe de « l'ovale ».

Bref, on fait du ballon un acteur à part entière, un objet de culte, un point de ralliement. Tout sauf une chose ou un objet. Car le ballon ovale n'est pas un objet inanimé. Ni objet, ni inanimé, il vit entre les mains et les pieds qui le manipulent, entre les hommes et les femmes qui se l'arrachent. Entre les esprits qui se le transmettent. On allait autrefois jusqu'à interdire le maniement de la sacro-sainte « béchigue » aux avants de la première ligne réputés trop maladroits et trop habitués aux basses besognes pour mériter ce privilège. L'ovale devient lien et semble vivre au-delà de la partie, il survit même à la troisième mi-temps. Il pourrait remplacer le vin dans les vers du Baron Philippe sur la marque de Mouton Cadet : « *le vin, il naît, puis il vit, mais point ne meurt, en l'homme il survit* »<sup>3</sup>.

Comment oser décrire à son sujet tant de délires invouables des gens de rugby ?

Une belle histoire de ballon vaut mieux que de longs discours. En voici une. Une histoire d'hommes qui confine à l'existentiel... Elle tourne autour de grands joueurs qu'elle réunit de leur vivant et au-delà de la mort.

## TEMPÊTE SUR LE DÉTROIT DE COOK



La carte d'Aroteraoa ou la botte de Bala qui se brise à Wellington ?

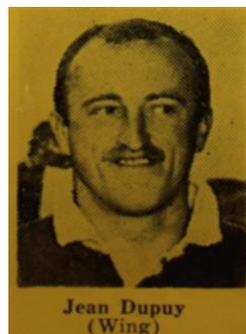
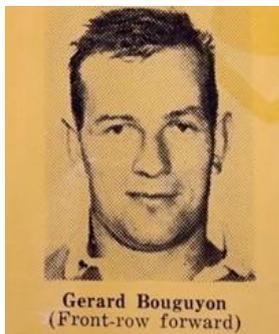
Nous sommes le 5 août 1961 à Wellington, la capitale de la Nouvelle Zélande, à l'extrémité sud de l'île du Nord. La plus au sud de toutes les capitales du monde. La matinée a été froide et venteuse dans cette partie du pays baignée par la mer de Tasmanie, où s'engouffrent d'interminables courants d'air aspirés par le Détroit de Cook. Au stade de rugby local, l'Athletic Park, l'équipe de France de rugby est venue défier les célèbres All Blacks pour un test où, pour la première fois de leur histoire, les Coqs français ont l'occasion de vaincre en match officiel la meilleure équipe du monde chez elle. Dans la nuit australe, le vent a continué à forcer et le coup d'envoi a failli être reporté tant on a craint pour les conditions de jeu.

<sup>3</sup> Marque déposée le 8 juillet 2004 par la SA Baron Philippe de Rothschild, associée à l'appellation Mouton Cadet.

Moncla et Albaladejo, du côté de l'équipe de France, ont négocié avec l'arbitre le maintien de la partie malgré le temps. Le public est avec eux car le match se joue à guichet fermé. Mais la tempête a fait des ravages, la jauge du stade a été réduite à 35 000 spectateurs et la tribune Millard nouvellement construite, ne peut être occupée. Il y a plus de 10 000 supporters All Blacks autour du stade avec leurs transistors pour suivre le match.

Les hymnes nationaux ont retenti et laissé place à la danse du défi guerrier des Māori, le Haka. Sur le terrain se positionnent, de part et d'autre, de grands noms du rugby international qui sont, depuis, entrés dans la légende de ce jeu<sup>4</sup>. Côté Néo-zélandais, Don Clarke ; côté français, « Pipiou » Dupuy, Pierre Albaladejo et les obscurs avants de devoir dont aucune équipe de rugby n'a jamais pu se passer. L'un d'eux est le deuxième ligne Gérard Bouguyon. Bouguyon a joué quelques mois plus tôt avec Pierre Albaladejo et Dupuy dans l'équipe de ces pionniers du rugby français qui avaient tenu tête aux mythiques Springboks sud-africains d'Avril Malan, le 18 février 1961. On a parlé à ce propos de «match du siècle», un inoubliable combat qui se solda par un match nul 0-0 d'anthologie.

**Don Clarke**  
(Full-back)



## LE TRENTE DEUXIÈME ÉLÉMENT

Les trente joueurs et leur arbitre pensent à leur stratégie pour affronter des conditions extrêmes. Ils ne réalisent pas encore qu'un trente deuxième acteur va occuper le devant de la scène.

Le ballon de ce test match au pays du long nuage blanc<sup>5</sup> est un gros objet ovoïde artisanal en cuir marron cousu main en quatre tranches, à l'ancienne. Il est lourd et bien gonflé et la vessie de porc qui lui sert de chambre à air est obturée à sa surface rebondie par un petit laçage de cuir. C'est cet objet de cuir, ce petit chef d'oeuvre de l'artisanat sportif qui va sortir en héros mythique d'un beau combat du rugby d'antan; il va aussi faire vivre, tel un grand témoin, la légende du rugby à travers les temps. Il va servir de lien entre les hommes. Il va « exister » jusqu'à une certaine journée de l'automne 2021 à Dax.

A l' Athletic Park de Wellington, il est 15 heures lorsque le cuir s'envole dans les bourrasques de pluie et de vent de cette île du pays Māori, dans la nasse de Evans Bay, à quelques encablures du Détroit de Cook qui sépare les deux îles principales de la Nouvelle Zélande.

<sup>4</sup> Composition officielle des équipes :

**Nouvelle Zélande** : Don Clarke (c) 15 - Caulton, Little, Brown, McKay - (o) Wolfe - (m) Connor - Tremain, Yates, Graham - MacEwan, Colin Meads - Whineray, Young, I. Clarke;

**France**: Claude Lacaze 15- Henri Rancoule 14- Guy Boniface 13- Jean Piqué 12- Jean « Pipiou » Dupuy 11- (o) Pierre Albaladejo 10- (m) Pierre Lacroix 9- R. Lefevre 8- François Moncla (c) 7- Michel Crauste 6- Jean-Pierre Saux 5- Michel Célaya 4- Gérard Bouguyon 3- Jean Laudouar 2- Amédée Domenech 1.

<sup>5</sup> « Aotearoa » en langue Māori.

## LE CHÊNE, LE ROSEAU ET LE BALLON OVALE

Au bord d'un exploit historique, les français vont devoir remettre leur sort entre les mains ... du ballon. Les héros de l'histoire sont aussi deux grands hommes de l'ovalie que les dieux du rugby ont doté du talent de dicter au ballon sa trajectoire et de l'expédier aux quatre coins du stade, souvent entre les hautes perches verticales de l'en-but qui montent au ciel du rugby. Ils portent l'un, le néo-zélandais, le maillot au numéro 15; l'autre le français, le numéro 10. Don Clarke, l'arrière All Black est le capitaine de son équipe. Pierre Albaladejo, le 10 français est le demi d'ouverture et vice-capitaine des Bleus aux côtés de François Moncla, le capitaine.

La partie a été jusque là une rude bataille à l'ancienne. Les éléments déchainés n'ont laissé prospérer qu'un essai dans chaque camp.

Don Clarke, un colosse à ce poste dans les années 60, avec son 1m90 et ses 100 kgs, a appris à maîtriser le jeu au pied grâce à sa monumentale force de fermier. Il est doué mais c'est aussi un travailleur infatigable. Tous les jours de la semaine, à la ferme, il tape d'innombrables coups de pieds à longueur d'année avec l'aide de ses deux assistantes ramasseuses de balle, sa mère et sa soeur. Le soir, au pays où les moutons comptent autant que les hommes, il n'a pas besoin de les compter pour s'endormir...



*Don Clarke, le chêne All Black de Wellington      Pierre Albaladejo, le roseau du Bois de Boulogne<sup>6</sup>*

Pierre Albaladejo est moins lourd et moins grand. Il n'est pas né au pays des Māoris et du long nuage blanc. Il n'a pas vécu toute sa vie sous les climats tempêteux et les conditions extrêmes de l'hiver austral des antipodes. Mais il est doué, habile des deux pieds et tape des drops et des coups de pieds de pénalité sans effort, à tire larigot. C'est un roseau qui va devoir rivaliser avec l'immense chêne de Wellington. Ils ont le même âge. L'un a quitté la planète rugby en 2010, l'autre est toujours là pour nous conter ce grand moment où le héros est un ballon.

A l'issue d'une première mi-temps chaotique, les deux camps sont restés dos à dos sans aucun point marqué. Les français, courageux à la limite de l'héroïsme, ont attaqué la deuxième mi-

---

<sup>6</sup> Qui ne connaît pas Dax n'est pas censé savoir qu'il y a aussi un Bois de Boulogne au bord de l'Adour.

temps contre le vent tourbillonnant et les rafales incessantes. Leurs efforts sont récompensés à la 65ème minute par un bel essai en coin de Pipiou Dupuy, le trois-quart aile gauche. C'est le moment de la transformation pour le numéro 10 français, Pierre Albaladejo. Bala, comme à son habitude, jette une touffe d'herbe en l'air pour essayer de décrypter le sens du vent. Mais les rafales tourbillonnantes répétitives rendent son geste dérisoire. Il prépare le sol pour poser le ballon de cuir. Il donne des coups de talon et du bout de sa chaussure. Il creuse la pelouse pour fixer la pointe du ballon sur le sol boueux. Il essuie le cuir et prend quelques pas de recul en regardant dans la direction des poteaux. Il reprend sa respiration tout en faisant le vide dans sa tête.

Puis, vient l'instant où le botteur, de toute son habileté manoeuvrière expédie son maître coup de pied dans l'aire de jeu, vers les poteaux... Il est seul avec son angoisse comme le torero qui a armé son épée. Il scrute le ballon livré à la merci des éléments.

La suite est une autre histoire. C'est ce ballon indomptable asservi par une nature déchainée qui va sceller le sort défavorable aux couleurs françaises. Le pied de Bala n'a pas flanché. Le ballon a pris la direction des poteaux et les français le voient s'élever entre les perches. Il est à deux doigts de convertir la transformation qui va permettre de bonifier l'essai historique de la France. Mais, la haut, au bout des poteaux, le ballon s'arrête, fait du sur place comme un drône géostationnaire, puis se laisse avaler par la bourrasque hostile. Elle le renvoie inexorablement dans le camp français jusqu'au niveau de la ligne des 22 mètres. Du jamais vu de mémoire de botteur.

Don Clarke, lui, sera à l'œuvre aussitôt après, au moment de l'essai plutôt chanceux des All Black de la 68ème minute. Avec le vent violent favorable à son camp, il a vu son coup de pied partir à angle droit des poteaux le long de la ligne des 22 mètres et revenir miraculeusement entre les perches pour transformer l'essai et porter le tableau d'affichage à 5-3<sup>7</sup> en faveur des néo-zélandais. Fin de la partie.

Ici naît la légende de ce ballon dont Pipiou Dupuy, l'auteur de l'essai français, s'empare au coup de sifflet final malgré et, peut-être, à cause de cette défaite au bout du monde qui a valeur d'exploit.

Le ballon a subi les assauts du vent, de la pluie et voyagé d'un coin à l'autre du terrain entre les mains des trente joueurs et les pieds des botteurs. Il n'a pas fini de compter pour les acteurs du match. Dupuy le garde jalousement mais prend soin de le faire signer par les 30 joueurs français et néo-zélandais du test match. Il l'emporte dans son sac d'international en fin de tournée au retour des antipodes. C'était il y a soixante ans. Soixante ans qui ont passé si vite, parfois comme dans un songe.

## ON REFAIT LE MATCH

En ce pluvieux mardi 5 octobre 2021 à Dax, Pierre Albaladejo monte l'escalier de sa 'querencia'<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Don Clarke donne une version humble de sa transformation : « *Croyant que la conversion était impossible, j'ai simplement donné un coup de pied le long de la ligne des 22 mètres et j'ai laissé le vent faire le reste. À mon grand étonnement, c'est passé. Je ne m'attribue aucun mérite pour ce coup de pied. C'était un coup de chance* », a-t-il déclaré au célèbre écrivain de rugby Bob Howitt dans *New Zealand Rugby Greats*. Le vent a aspiré la balle à angle droit pour voler entre les poteaux pour peut-être la transformation la plus improbable de toute l'histoire des tests.

“All Blacks: 10 to remember against France” David Leggat, écrivain de Sports, 11 June 2009.

<sup>8</sup> Querencia : mot espagnol souvent usité en tauromachie et qui désigne l'espace de l'arène où le taureau se réfugie comme pour marquer son territoire. Mais le terme est aussi un concept métaphysique dans la langue espagnole, un lieu d'où l'on tire sa force, où l'on se sent chez soi, un lieu où l'on est authentiquement soi-même.

où il garde précieusement les grands documents et trophées retraçant sa formidable vie. A côté d'une bibliothèque où figure l'oeuvre dédicacée du Général de Gaulle et la pléthore de livres et articles de presse consacrés au grand homme dacquois, Bala ouvre une belle vitrine pleine de souvenirs.

Et Il est là!

--- Qui est là ?

--- Le ballon de Wellington est à Dax!

En Bala il survit. Chez « Monsieur Drop », il est le gardien immobile de la mémoire des hommes en noir et en bleu qui s'affrontèrent soixante années auparavant.

Pierre Albaladejo prend ce cuir dégonflé, se souvient et raconte. Seul il peut encore refaire le match le plus extraordinaire de sa carrière de botteur du bout du monde. Seul ce ballon peut stimuler les signaux mémoriels qui repassent le film de l'histoire au ralenti. On parle de Pipiou Dupuy, l'ami disparu, auteur de l'essai et premier détenteur de ce ballon indomptable.

## ON JOUE LES PROLONGATIONS

On apprend à 'Pierrot Bala' qu'une histoire parallèle s'est greffée à la destinée de ce boût de cuir...Un ancien du Bordeaux Etudiants Club et du PUC<sup>9</sup> s'est lié d'amitié avec Patrick, le fils de Gérard Bouguyon, le numéro 5 des Bleus à Wellington. Bouguyon, le père, le combattant de Wellington, a reçu de « Pipiou » ce graal de la vie d'un joueur quelques années avant que tous deux rejoignent leur créateur au paradis de l'ovalie. Bouguyon a gardé précieusement le ballon quelques années. Il a sûrement gardé aussi le serment qu'ont pu se faire les anciens combattants d'une bataille homérique perdue avec les honneurs...Et en un lieu, Wellington, dont le nom a une signification symbolique pour tous les français depuis Napoléon.

*Jean 'Pipiou' Dupuy (1934-2010)*

*On range le ballon. Derrière le comptoir de son épicerie, il range dans «sa salle des coffres » le ballon de rugby qui n'a pas de prix : celui, dédicacé, de la tournée de l'équipe de France aux antipodes en 1961. Celui avec lequel il a marqué un essai historique face aux All Blacks à Wellington le 5 août 1961.*



Un jour, Gérard Bouguyon apprend que son ami Dumoulin part en cure thermale à Dax avec son camping car. Alors, le cuir de Wellington se rappelle à l'attention mémorielle de son

---

<sup>9</sup> Gérard Bouguyon a joué à Grenoble, mais aussi au PUC, comme son fils Patrick dont l'ami Alain Lamour, ancien du BEC et du PUC, a transmis le message.

détenteur du moment. Bouguyon décide de sauter une dernière fois en touche pour passer le ballon à son demi d'ouverture dacquois. A Dax, Dumoulin séjourne au camping d'Albaladejo, au Bois de Boulogne. Bala l'y rencontre et reçoit le trophée de cuir comme une dernière action de jeu avant la tempête de la vie... On a la photo de l'entrevue du Bois de Boulogne qui ressemble à une passation de témoin, une transmission de valeur.



*L'entrevue du Bois de Boulogne*

Que se sont dit Dumoulin et Bala? Ont-ils démêlé l'identité des deux ballons ramenés de Nouvelle-Zélande? Il y a la photo qui nous montre le regetté « Pipiou » en possession de celui du match de Wellington. Est-ce bien le même que celui évoqué dans une dernière volonté de Gérard Bouguyon à son fils Patrick sur son lit de mort? Il souhaitait que « leur » ballon fût déposé à la chapelle du rugby, auprès de la stèle consacrée à la mémoire des joueurs dacquois Milou Carrère, Jean Othats et Raymond Albaladejo, le frère de Pierre, tous trois morts dans un accident de la route en 1964. Mais quel ballon? Celui de Wellington?

#### LE DERNIER REBOND DU BALLON



Le dernier mot est un secret. Il appartient au dialogue qu'entretiendront jusqu'à la fin Bala et son ballon de Wellington. Ils sont tous deux liés à jamais par cette chaîne de l'histoire des hommes et du jeu de rugby. Le ballon de la transformation « éventée » de Wellington n'en finit pas d'errer au gré des vents, au gré du temps, depuis soixante ans.

Que ferait ce bout de cuir inanimé dans une chapelle au milieu de stèles et d'icônes commémorant des joueurs disparus qu'il n'a jamais connus? Faut-il rouvrir une blessure jamais cicatrisée?

Faut-il séparer à jamais le « roseau » et le ballon, liés pour toujours par leur résistance solidaire aux assauts des éléments déchainés du 5 Août 1961? Le cuir de Wellington ne semble pas

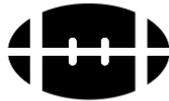
vouloir rendre son âme. En « ballon mort » lui ? Non, vivant, encore et toujours, dans l'aire de jeu revisitée de la querencia de Bala. C'est un interminable « Up and Under »<sup>10</sup> à la All Blacks que Pierre Albaladejo s'est envoyé à lui-même de Wellington et qu'il a repris à la volée pour toujours à Dax.

Et Monsieur Drop remet le ballon dans son écrin de verre où il l'aperçoit chaque matin du monde, au soir de sa belle vie d'homme et de joueur.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?<sup>11</sup> Au loin Don Clarke sourit.

FIN

Bruxelles, 22 Octobre 2021  
Philippe Darmuzey



---

<sup>10</sup> Up and Under : terme du rugby anglo-saxon traduit en français par « chandelle », un coup de pied tactique botté très haut pour défier l'adversaire dans les airs.

<sup>11</sup> « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » **Alphonse de Lamartine**, Harmonies poétiques et religieuses.